

Jules Saulnier et le domaine de Rosa Bonheur à Thomery

Introduction



C'est à l'un des grands architectes industriels français du XIX^e siècle, Jules Saulnier (1817-1881), que l'on doit l'essentiel de la physionomie qu'offre encore le petit domaine de Rosa Bonheur à Thomery (Seine-et-Marne). Or, sans doute par manque d'une matière documentaire aisément accessible, cet homme de l'art n'a guère suscité d'intérêt parmi les jeunes chercheurs, de sorte qu'aux méritoires travaux menés en leurs temps par M. Bernard Marrey et Mme Françoise Hamon, aucune étude vraiment nouvelle n'est venue s'ajouter. Aussi bien, sa formation, son parcours et la variété de ses réalisations demeurent trop grandement ignorées.

Le très célèbre « moulin Saulnier » à Noisiel, devenu une sorte d'icône de l'architecture industrielle depuis son sauvetage au début des années 1990 puis sa restauration menée peu après, a éclipsé non seulement son auteur mais encore la plupart de ses autres réalisations, moins spectaculaires peut-être, remarquables pourtant. Ainsi, et ce n'est qu'un exemple, son usine de la Pharmacie centrale à Saint-Denis se voit-elle rarement mentionnée, probablement parce qu'elle n'apparaît plus désormais qu'au travers de quelques bâtiments

vestigiaux égarés dans un environnement ingrat. Mais surtout, grandes oubliées quoique il en subsiste encore quelques unes et qu'elles révèlent d'autres facettes de ses talents et de sa personnalité artistique, ses créations résidentielles n'ont jamais suscité l'attention qu'appelaient leurs qualités intrinsèques.

Le domaine de Rosa Bonheur figure au premier rang d'entre ces productions particulières, parce que la plus ancienne encore debout et la moins altérée de toutes. Il a donc semblé opportun de lui consacrer, ainsi qu'à son maître d'œuvre, différents articles suffisamment courts pour ne pas lasser un public non spécialisé, toutefois assez denses et nourris d'informations fraîches, si incomplètes et parfois révisables demeurent-elles, pour satisfaire autant que possible les exigences des véritables curieux d'histoire. Ceux-ci voudront bien d'ailleurs nous transmettre les données fiables dont ils pourraient disposer de leur côté (qu'ils en reçoivent d'emblée l'expression de notre reconnaissance), et d'ici là excuser les rares mais inévitables redites dont ils constateront la présence de texte en texte, chacun d'eux ayant été conçu de sorte qu'il soit lisible isolément des autres.

Leur ensemble voudrait constituer un apport à une meilleure connaissance du maître et un modeste hommage attaché à la célébration du bicentenaire de sa naissance, bicentenaire dont on ne sache pas qu'il ait, du reste, autrement mobilisé les spécialistes. Vouée à être complétée peu à peu, cette petite suite d'articles s'ouvre sur la question des possibilités d'une rencontre de la grande artiste animalière avec Jules Saulnier au quartier du Luxembourg à Paris. C'est là une occasion – il y en aura d'autres – d'évoquer l'« avant-Thomery ». Succéderont entre autres choses des éléments biographiques actualisés sur l'architecte, puis une analyse de l'achat du domaine en 1859, avant d'en arriver à sa description, aussi complète qu'il est actuellement possible de la dresser ; le tout éventuellement augmenté de compléments d'informations. Nous remercions l'association des Amis de Rosa Bonheur d'accueillir si courtoisement ces premières contributions.

Florent Tesnier (mars 2017)